

# André-Pierre Boucher ou dix ans de poésie

Le poète-astrologue André-Pierre Boucher vient de publier *Chant poétique pour un pays idéal*, qui constitue le bilan de dix ans de poésie. Ce livre est le septième de la collection "Les poètes du jour".

Que peut être un bilan de poésie ? Je le demande à l'auteur.

A.-P. Boucher sourit, réfléchit, puis confesse que "mon dieu, c'est bien simple, le recueil est composé de poèmes déjà parus (*Fuites intérieures* et *Matin sur l'Amérique*) et de deux cahiers inédits, le *Jour interdit* et *Chant poétique pour un pays idéal*". La conversation s'égare, nous voici parlant des bêtes, de nos vieilles maisons qu'on détruit pour en construire de nouvelles, affreuses celles-là, nous voici parlant à bâtons rompus comme si le monde ne méritait qu'une insolente insouciance. Et pourtant, il arrive que nous revenions sur le plancher des vaches, et Boucher, en dramaturge averti, me décrit notre milieu artistique : "Le monde du théâtre est entre les mains d'un cartel de gens qui n'ont rien à y faire. Coggio s'en aperçu quand il est venu à Montréal."

## Sa poésie

Du théâtre nous passons à la poésie, à la sienne. Il me dit au

sujet de ses inédits qu'il vient de publier :

— Je crois que je regrette d'avoir publié le *Jour interdit*... Quand j'avance, c'est comme si je sentais le besoin de reculer.

Du *Jour interdit*, voici un extrait, intitulé *Requiem* :

"A la pointe extrême de  
mes nerfs rompus  
en notes aiguës  
(déjà ?)

de paradoxes

Le Chant de requiem de nos  
jeunesses à peine  
Chant perçu du voyage

funèbre  
parallèle à ces hautes voix  
de plainte  
novembre en accord

aux voix de novembre."

— Vous avez écrit des poèmes, des pièces de théâtre, et même des nouvelles qui étaient remarquables. Avez-vous l'intention d'écrire un roman, un jour ?

— Pas avant trente-cinq ou quarante ans... Je n'ai pas encore la maturité qu'il faut pour écrire une "Recherche du temps perdu".

— Ne parlons pas de roman, alors. Revenons à ce *Chant poétique pour un pays idéal*, suite inédite qui donne son titre au recueil...

— Je l'ai écrit à Paris, ce poème. Je pensais au Québec, mais je n'avais pas un sou pour y revenir. J'avais beau me

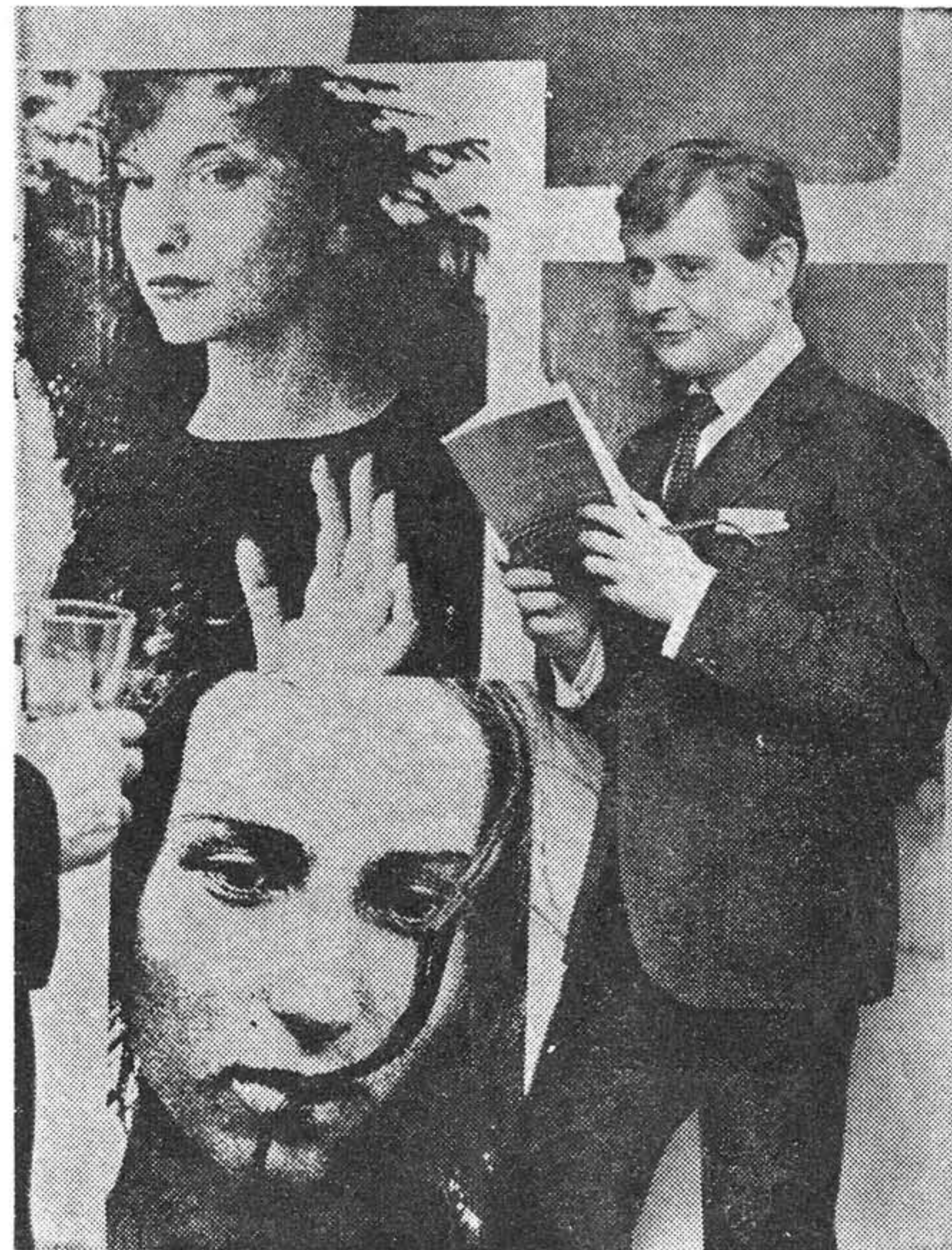
dire : Il faut que je parte, que je retourne là-bas, j'étais coincé. Alors j'ai écrit ce chant. Puis j'ai eu le billet miraculeux qui m'a permis de revenir. Une fois installé ici, j'ai travaillé mon poème. Mais si je n'étais pas parti, je n'aurais pas pu l'écrire. Parce qu'ici on est trop préoccupé par des petites choses, par des mesquineries...

## Les beaux jours

Il rêve. "Je m'ennuie des peintres canadiens qui sont à Paris. Ah, ce jeune Germain, sensible ! J'ai passé de beaux jours là-bas, même aux jours de complète solitude. Je travaillais du matin au soir pour payer ces quatre murs entre lesquels je croulais dans la solitude."

Imaginons ce jeune Canadien français perdu à Paris, seul dans une chambre froide, et qui se souvient d'une terre immense et désertique. Que fait-il ? Il a du papier, une grande nostalgie. Il se recueille dans sa mémoire. Il invente son pays dans la saveur éternelle des mots, dans la jeunesse de l'amour. Il écrit :

"JE (et nous) je suis né de  
ce pays sauvage  
et triste aux torrides juillet  
et je hurle mes ciels plus  
hauts — vastes — que ses  
gratte-ciel en défi des nuages  
Bastilles modernes de notre  
temps



ANDRÉ-PIERRE BOUCHER, photographié au lancement de son livre "Chant poétique pour un pays idéal", dans la salle de réception des Editions du jour.

Ma race au fort  
mélange de terre et d'eau  
et de béton armé  
contre contre...  
à la géographie soudaine de  
briques sombres en  
automne lumineux  
Je suis né de ces arbres or  
vieux gris que septembre  
enlumine et

que les neiges apaisent."  
— Vous avez publié trois livres en moins d'une année. Vous n'allez pas vous arrêter en cours de route, j'espère ?  
— Non, bien sûr. Je corrige un manuscrit de nouvelles dont quelques-unes seulement ont déjà été publiées. **BLOIS**